

Flore et végétation du Parc National et de l'Engadine : problèmes d'équilibre entre faune et végétation, également dans la Réserve du Vanil-Noir

Autor(en): **Yerly, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg**

Band (Jahr): **67 (1978)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-308553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Flore et végétation du Parc National et de l'Engadine;
problèmes d'équilibre entre faune et végétation,
également dans la Réserve du Vanil-Noir**

par MICHEL YERLY,
Institut de Biologie Végétale de l'Université de Fribourg

Le Parc National sis en Basse-Engadine s'étend sur environ 17 000 ha dans une région très accidentée à vallées étroites et profondes, sans glaciers permanents. Du point de vue géologique, la dolomie, roche carbonatée, domine largement. Le climat, relativement pauvre en précipitations et aux températures extrêmes, peut être qualifié de continental. Aussi dans ces conditions, n'est-il pas étonnant que le sol soit souvent peu évolué et très filtrant. La limite climatique de la forêt s'élève ici considérablement plus haut qu'ailleurs en Suisse; elle est située entre 2 300 et 2 400 m. Les forêts couvrent quelque 5 000 ha et l'essence dominante est le pin de montagne (*Pinus mugo*) dans sa variété érigée et couchée. L'étage alpin comprenant la prairie alpine climacique, les groupements végétaux spécialisés et pionniers des combes à neige, éboulis, rochers etc, occupe un peu plus de la moitié du territoire.

La flore du Parc National n'est pas très riche si on la compare à celle des vallées alpines voisines de l'Engadine situées sur roche cristalline (Massif de la Bernina). On y a découvert cependant quelques éléments intéressants, par exemple la drave d'Engadine (*Draba ladina*), espèce endémique localisée exclusivement sur quelques sommets du Parc National. Les causes de la pauvreté relative de sa flore sont le manque de sol suffisamment mûr, retenant difficilement l'eau, et la rudesse du climat.

Le but premier du Parc National étant d'abandonner une région à elle-même pour que les scientifiques puissent suivre la vie des plantes et de la faune, on nourrissait l'espoir, lors de sa création en 1914, de rétablir l'équilibre entre la végétation et la faune. Ce n'est malheureusement guère le cas aujourd'hui. Aussi bien les forêts, qui reprenaient du terrain pendant les premières décennies, que les prairies alpines, broutées parfois jusqu'à la racine, souffrent de la surpopulation des grands herbivores: cerfs, chamois et bouquetins. Au sommet de la pyramide alimentaire il manque les grands prédateurs tels que loup, ours et lynx, exterminés le siècle passé. Au Parc National, ce sont surtout les cerfs, dont l'effectif actuel est évalué entre 4000 et 5000 têtes pendant la saison d'été, qui sont responsables de la dégradation du tapis végétal. Ces ongulés finiront par détruire leur propre habitat, si l'homme n'intervient pas de façon draconienne afin de rétablir l'équilibre. Les mesures de limitation prises jusqu'à présent n'ont pas encore donné des résultats satisfaisants.

On peut malheureusement transposer chez nous dans le canton de Fribourg, et plus spécialement dans la Réserve naturelle du Vanil Noir, ce problème de surpâturage et de rupture d'équilibre. En effet le bouquetin, dont le premier lâcher eut lieu il y a une vingtaine d'an-



Fig. 1 : Aroles morts de 3–4 m, âgés de 20 ans env. Le cerf en frottant le velours de ses bois en a épluché complètement l'écorce. Val Trupchun au Parc National.



Fig. 2 : Bouquetins sur l'arête du Vanil Noir (Photo Nicolas Yerly).

nées, s'est si bien adapté qu'il est devenu très abondant pour un territoire relativement restreint. On estime la population de cet ongulé à environ 200 têtes. Depuis quelques années l'impact sur la végétation se fait de plus en plus sentir. Les quelques faits suivants, que j'ai eu l'occasion de constater sur le terrain ces dernières années, permettent d'illustrer la rupture d'équilibre entre faune et végétation :

Dans la région d'Entre-Roches entre les dents de Brenleire et Foliéran, magnifique combe alpine où l'influence anthropo-zoogène a été très faible de par son inaccessibilité, la prairie alpine fait penser par places aux surfaces surpâturées du Parc National. L'herbe est parfois broutée aussi près que s'il y avait eu un troupeau de moutons. Il ne reste souvent que des espèces toxiques (*Aconitum napellus*), piquantes et épineuses (*Urtica dioica*, *Cirsium spinosissimum*), ou de mauvais goût (*Allium schoenoprasum*), qui sont épargnées par les herbivores. Ces végétaux sont favorisés, donc plus concurrentiels que les espèces systématiquement broutées. Il est à craindre que certaines plantes n'augmentent considérablement leur espace vital au détriment d'autres plantes qui risquent de disparaître. Un fait intéressant à signaler dans cette combe est la présence de surfaces de végétation intactes à côté de parcelles surpâturées, sans qu'il y ait un obstacle naturel entre ces deux surfaces. Des recherches sur cette question en donneront peut-être la raison.

Aux Morteys, sur l'arête du Galéro, les signes de surpâturage sont fréquents. Des genévriers nains (*Juniperus communis* ssp. *nana*), il ne reste souvent que le bois mort. A l'inverse de certaines colonies de bouquetins, notamment dans les Grisons, ces animaux restent en altitude sur la chaîne des Vanils pendant l'hiver. En effet on n'a pas remarqué chez nous des dégâts dans les forêts comme dans les Grisons. Il semble donc que le genévrier nain, arbuste épineux, soit surtout apprécié en hiver, lorsque la neige a été soufflée sur les crêtes rocheu-

ses. En été les inflorescences de la campanule jaune (*Campanula thyrsoïdes*) sont souvent broutées avant l'éclosion, si bien que cette plante alpine bisannuelle est menacée de disparition dans cette région, car elle ne peut se reproduire que par graines.

Sur l'arête du Vanil Noir en direction du Vanil de l'Écrit, l'association végétale de l'Elynetum, groupement caractéristique des arêtes herbeuses particulièrement exposées au vent, est fortement érodée (voir Fig. 3). Il semble que ce soit également l'hiver que le bouquetin y trouve une maigre pâture. A certains endroits cette végétation a déjà complètement disparu, l'humus mis à nu ayant été emporté par le vent. La roche nue, colonisée par quelques espèces pionnières des fissures, a remplacé l'Elynetum qui aura besoin de plusieurs siècles pour se reconstituer.



Fig. 3: Végétation des arêtes rocheuses (Elynetum), fortement dégradée, au Vanil Noir. Par suite du surpâturage du bouquetin, ce type de végétation à équilibre précaire risque de disparaître du fait de l'érosion éolienne.

Ces quelques constatations montrent à quel point ce problème doit être pris au sérieux dans la Réserve du Vanil Noir. Le bouquetin y est en train de détruire son propre habitat. Mais avant de prendre des mesures efficaces de limitation, des études approfondies devront être entreprises aussi bien sur ce qui touche la conservation et la protection de la végétation, que sur les conditions de vie de cet animal alpin si attachant.

Bibliographie

- BACH, R., et coll.: A travers le Parc National Suisse. Guide scientifique. Comm. d'études scient. au Parc National. Attinger: Neuchâtel 1966.
- BLANKENHORN, H.J.: Angewandte Wildforschung und das Hirschproblem im Nationalpark und seiner Umgebung. Schweiz. Naturschutz 6, 7-9 (1977).
- NIEVERGELT, B.: Ökologische und ethologische Gesichtspunkte zur Jagd und zu Reduktionsabschüssen in Steinbock-Kolonien. Schweiz. Naturschutz 6, 4-6 (1977).